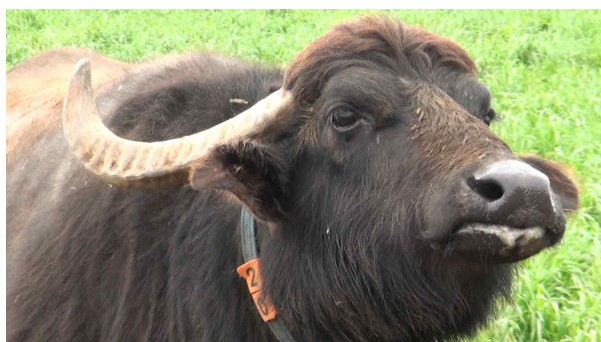


Samedi 14 octobre 2023

C'est toujours un réel plaisir que de retrouver le cheptel de Michel Hautecoeur et Maurice Jacquard, leurs belles « Bufflonnes ».

Celles-ci se prélassent dans leur champ du côté de Capaccio, en Italie. Elles se font dorloter, tous les soins leur sont prodigués pour donner la meilleure des mozzarellas.



Ces dames se font traire quand elles le souhaitent, le tout automatiquement et, cerise sur le gâteau, de 7h à 9h, une musique classique leur est proposée pour les délasser de leur « rude condition ». Après la traite, une douche est de mise ainsi qu'un rince-dents pour être la plus belle pour aller... paître avec ses congénères.



Tous ces soins pour espérer avoir 7 litres de lait par jour et par bufflonne. Mais dans le troupeau, il vaut mieux naître femelle que mâles car ces derniers sont vite destinés à l'abattoir, la

viande étant destinée aux animaux et la peau à la maroquinerie.

Michel regrette les reflets quand il filme à travers les vitres, Bertin lui donne la solution, un filtre polarisant qui, pour lui, doit faire partie des accessoires de base dans la sacoche.



A.D. trouve le film très intéressant et bien documenté avec tous les détails sur la fabrication du fromage. S'ensuit un débat sur la mozzarella, certains la trouvent sans goût, d'autres l'apprécient, on ne les départagera jamais.

F.S. aurait aimé connaître le prix des sacs, ah ces femmes !

Le film se termine sur un gros plan de bufflonne nous demandant si sa mozza est bonne. Sacré Michel, toujours aussi facétieux.

Un film de 2015 qui n'a pas pris une ride

Changeons de décor et partons avec beaucoup d' « Emotions en Danubie » de Bertin Sterckman.

Bertin nous retrace l'histoire de ce fleuve long de 2840 km, prenant naissance dans la Forêt Noire et traversant pas moins de 8 pays. Ce fleuve a en effet connu les Romains, les Celtes, les Huns, les Turcs voire Alexandre le Grand. J.M.C s'étonne de pouvoir faire une si longue croisière, Bertin d'expliquer que le film s'est fait, du moins les prises de vue, sur plusieurs années et être finalisé en 2009, ce qui explique

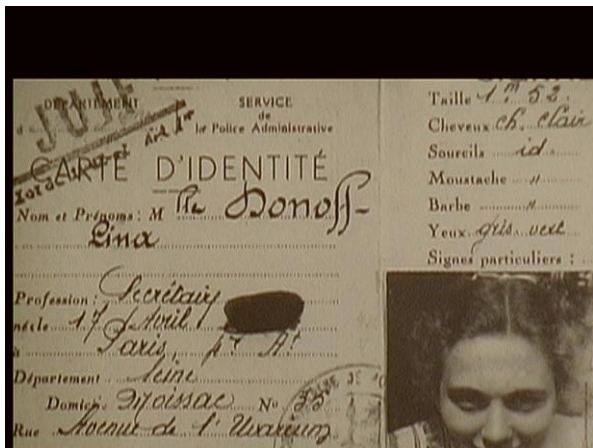
le faux 16/9. Naturellement, plusieurs croisières ont été nécessaires depuis plusieurs pays. Seules les images du delta sur la mer Noire, aux



confins de la Roumanie et de l'Ukraine, viennent de Franz Bardiaux.

C'est en quittant l'Allemagne et en pénétrant en Autriche que commence la Danubie, règne des oiseaux et des poissons., terre romantique. Les images sont splendides nous donnant de superbes paysages avec de merveilleux travelings depuis le bateau.

Quand arriva la guerre froide et le fameux rideau de fer, le Danube se moquait bien des exigences douanières pour pénétrer en Hongrie, terre des Magyars, avec la capitale Budapest, ville charmeuse et trépidante, puis vient la Rou-

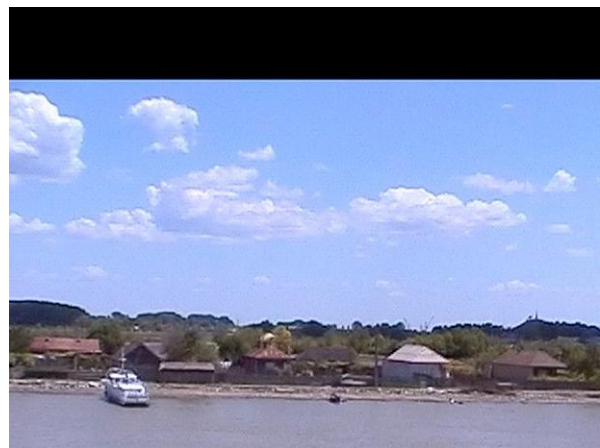


manie pour laquelle Bertin revient sur l'ère Ceausescu, dictateur dont la fin fut tragique et expéditive. Ensuite, nous découvrons la Bulgarie, occupée pendant 500 ans par les Turcs.

Le commentaire est riche, bien documenté et surtout dit par la merveilleuse voix d'Anthony Vienne.

A.D. se fiche de la qualité technique et met surtout l'accent sur les nombreuses informations reçues, imaginez, plus de 2000 km de régions

traversées par des siècles d'histoire. S.M. met en avant ces cultures extraordinaires



de notre ancien continent par rapport au reste du monde. Pour lui, un document à conserver très précieusement.

Pour C. B. un film très pédagogique.

A.G. apprécie le montage ainsi que les images de fin qui laissent le temps de la réflexion.

Bref, que des éloges, bravo l'artiste.

Une fois n'est pas coutume, c'est à l'auteur du film suivant d'écrire la chronique. En effet, votre serviteur vous propose « Déshabillez-



moi !!! ». C'est pourquoi il en dira le moins possible, laissant la parole aux autres.

Pour Jean-Marie, c'est un bon film du patrimoine régional. Ce couple si sympathique nous



raconte leur passion de la pêche à la crevette, la cuisson et surtout le décorticage de ce crustacé



qui mènera Nicole Vazinghel à devenir décuple championne du monde de décortilage à Lefrincoucke, évènement annuel, dans cette localité jouxtant Dunkerque.

A.D. trouve le titre du film intéressant et mystérieux à la fois, il aurait aimé d'ailleurs avoir la



chanson de Juliette Gréco mais gare aux droits d'auteurs.

Pour J.M.C., il est en effet difficile maintenant d'avoir de bonnes crevettes grises, pêchées et conditionnées avec additifs de façon industrielle. L'auteur d'ajouter que les crevettes néerlandaises se font un petit voyage jusqu'au Maroc pour être décortiquées et reviennent aux Pays-Bas pour conditionnement. Rien ne vaut la pêche artisanale mais elle se perd de plus en plus, la crevette se raréfiant pour des raisons inconnues.

B.S. apprécie le côté plaisant de ce film avec des gens si sympathiques.

M.H. revient sur le concours du cri de la mouette et vu encore dernièrement à la télévision.

Nos deux compères nous proposent à présent « La robe » ou le destin d'une petite robe noire se retrouvant dans un sac poubelle destination une friperie. Au moment du tri, elle sera sauvée



de la destruction par une des dames, lui laissant une seconde chance.

C'est alors, comme dans un conte de fées, que Brigitte, styliste de métier, vint à passer et à je-

ter son dévolu sur cette charmante petite robe noire. Commence la transformation de la robe qui deviendra une véritable œuvre d'art au point de participer à un défilé de mode à La Piscine, musée bien connu de Roubaix.

Il est à noter que la friperie travaille pour une



association « Don de soie » travaillant elle-même pour deux autres associations « Ludôpital » et « Les clowns de l'espoir » qui interviennent auprès des enfants hospitalisés pour leur mettre un peu de bleu dans leur cœur.

Dominique demande aux auteurs d'où vient l'idée de ce film. Jean-Marie, couvrant, avec



d'autres membres du club, une manifestation à Mons en Pévèle a rencontré Brigitte. Il n'en fallait pas plus pour connaître « Don de soie » et imaginer le scénario de l'histoire de cette robe qui prend vie avec la charmante voix d'une petite fille de Jean-Marie.

Pour le recyclage, A.D. trouve le film d'actualité.

Pour S.M., le film est original et intéressant.

A.G. apprécie le côté poétique du film et est ravi de voir enfin des mannequins sourire en défilant.

Nos deux compères.prod nous ont une fois de plus trouver un sujet super !

La fin de séance est consacrée à notre regrettée Mané. Pour ce faire, Jean-Marie nous propose trois de ses films

- « La tondeuse » encore appelée Anatole a sé-

duit Mané. Elle s'est empressée d'écrire le texte et ensuite les images furent prises. La voix de Mané, donnant vie à Anatole, passe très bien.

- « La curiosité est un vilain défaut » : Mané était envoûtée par un clocher tout biscornu tournant sur lui-même. En réalité, ce défaut provenait de la qualité du bois. Mais cette banalité ne pouvait satisfaire Mané. A l'aide de pigeons présents lors du tournage, Mané invente un texte, un clocher curieux se penchant pour voir passer une future mariée vierge.

Comme le dit Jean-Marie, un film sans prétention, pour s'amuser mais qui n'a pas échappé au public. Film pour lequel Mané s'est battue pour qu'il ne soit pas film minute.

- « C'est Jules » est le dernier dans lequel intervient Mané. Un couple en proie aux maléfices d'un fantôme qui leur joue des tours sans arrêt (perte de clefs, de chéquier...). Né sur le bateau de Mané et Jean-Marie, à la vente de ce bateau, Jules décidera de le quitter pour suivre le couple. Comme ils le disent, si vous n'en avez pas, inventez-le, car il évite bien des scènes.

Une très belle matinée, ponctuée de thèmes aussi variés qu'intéressants, se terminant par un grand moment d'émotion.

*Dominique Dekoninck*